

vie à celle de leurs élèves, dans un sentiment où le respect s'unit toujours à l'affection.

Lisez, Messieurs, cette page que nous empruntons au beau livre de M. Icard sur les traditions de Saint-Sulpice ; on la dirait vraiment écrite avec la plume embaumée de saint François de Sales :

“ Nous respectons les séminaristes comme les élus de Dieu, qui seront bientôt nos frères dans le sacerdoce. Nous devons par suite éviter avec soin tout ce qui, dans nos procédés, dans le ton de nos paroles, pourrait les blesser justement, ou les abaisser. Nous tenons à ce qu'ils se respectent eux-mêmes, en vue des desseins de Dieu sur eux, et à ce qu'ils respectent leurs confrères ; il faut bien que nous leur en donnions l'exemple.

“ Nous les aimons comme l'espérance de l'Eglise, comme la portion chérie du troupeau de Jésus-Christ, comme des enfants qu'il nous a confiés en nous demandant si nous l'aimons : *amas me ? pasce agnos meos*. Et comment ne pas aimer ceux que Dieu a prévenus de tant de grâces et qu'il appelle à de si saintes fonctions !

“ Mais ni le respect que nous leurs portons, ni l'affection que nous avons pour eux ne doivent dégénérer en faiblesse, ni se traduire par des actes de condescendance au détriment de la discipline, ou par des marques de familiarité, par des témoignages d'une sensibilité contraire à la modestie sacerdotale ; ce serait compromettre l'éducation élevée et énergique que réclament l'honneur et les devoirs du saint ministère. A Dieu ne plaise que les directeurs de séminaire oublient jamais ce qu'ils se doivent à eux-mêmes, ce qu'ils doivent aux âmes qu'ils ont la mission de sanctifier, ce qu'ils doivent à Jésus-Christ et à son Eglise ! ”

Tel est l'esprit, telles sont les règles et les traditions de Saint-Sulpice. Le temps a passé sans y porter la moindre atteinte ; et à tous les moments de son existence deux fois séculaire, on a pu redire de la Compagnie cette parole de Pénelon mourant à Louis XIV : “ On ne peut rien de plus apostolique et de plus vénérable. ”

---